

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

2me Année
Numéro 347

JEUDI

16 Décembre 1920

Le No 100 Paras

LAISSEZ DIRE; LAISSEZ-VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURRIER.

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Les notes de l'Entente à Athènes



Le Grec. — La portée de ces notes dépasse vraiment trop sa science musicale...

Les Missions françaises à l'étranger

En 1905, après avoir visité la Macédoine, j'écrivais ceci: «Toutes les turpitudes et toutes les horreurs dont j'ai été le témoin attristé, durant le cours de mes promenades et de mes enquêtes dans les trois vilayets de Roumélie, ont été, non pas effacées — on n'oublie pas certains spectacles! — mais atténuées et comme estompées dans mon esprit par le souvenir réconfortant de l'œuvre claire, honnête, franche, bienfaisante et humanitaire entreprise par la mission militaire française. Je voudrais pouvoir rendre à nos officiers tout l'hommage qui leur est dû. Je voudrais aussi réparer un peu, si c'est possible, l'oubli que notre presse a commis envers eux, en gardant obstinément le silence sur leurs nobles travaux.» L'on peut dire en effet que de toutes les missions européennes chargées de réorganiser la gendarmerie ottomane en Macédoine ce fut incontestablement celle du colonel Véraud qui accomplit l'œuvre la plus consciencieuse, la plus profonde et la plus utile. Les populations avaient fondé de magnifiques espérances, dès l'abord, sur le programme de Muerzieg. Elles s'imaginaient que les puissances libérales avaient le ferme dessein de les protéger à la fois contre la tyrannie hamidiennne et contre les persécutions des comitadjis. Elles ne tardèrent pas à s'apercevoir que sous prétexte de pacifier le pays certains agents, surtout dans le secteur confié aux Autrichiens, ne tendaient qu'à augmenter le désordre pour justifier sans doute des interventions encore plus étendues. Mais les officiers français eurent tout de suite une attitude si correcte et si loyale que l'on vint en foule à Serrès, des villages les plus lointains et les plus haut perchés sur les monts, pour y entendre des paroles de réconfort et y trouver un appui. Ils ne se cantonnaient pas dans un rôle purement technique. Le colonel Véraud fut amené par les circonstances et par les impulsions de son cœur généreux à étendre, à élargir de sa propre initiative attributions et ses prérogatives jusqu'à devenir une manière de haut contrôleur politique. Il procéda à des interrogatoires minutieux et à des confrontations rigoureuses. Il instruisit le procès des oppresseurs et des bandits. Il découvrit qu'il y avait réellement trop d'abus, trop de concussion, trop d'arbitraire dans toutes les administrations de l'Etat. Et il posa sa lourde main sur les tyranniques de village qu'aucune puissance n'avait su vaincre. Il frappa aux portes du vali, du muftessarif, des caïmaks, et il plaça la grande cause des faibles dont il avait patiemment réuni tous les éléments, pièce par pièce. Il y eut vraiment dans le santjak soumis à son contrôle des bouffées d'air pur et sain. Ah! certes, d'aucuns raillèrent cette ardeur qui allait se dépenser, disait-on, naïvement en pure perte. Mais le colonel Véraud passa au milieu de toutes les ironies et de tous les scepticismes, la tête droite, le regard clair, la volonté tenace. Il ne s'attarda pas à balbutier l'abc de la diplomatie turque. Il ne se laissa ni démentir par les menaçantes injonctions, ni séduire par les mielleux compliments. Hilmi pacha, à qui je donnai dans *Le Matin* le titre de vice-roi, eut beau multiplier et varier ses feintes et ses passes, il avait trouvé son maître. Le duel

se termina à l'avantage de notre mission. Il est vrai que le colonel Véraud était admirablement secondé par ses collaborateurs: les capitaines Foulon, (le même qui devint par la suite général et qui est mort ces jours derniers à Constantinople) Lamouche, Massenet et les lieutenants Enchery et Sarrou, et plus tard encore par le capitaine Rochas et les lieutenants Bonvet, Brunet, Campocasso et Falconetti. Tous ces officiers surent comprendre la pensée de leur chef. Ils poursuivirent leur rude besogne avec l'intelligence la plus souple et la méthode la plus habile, fidèles aux traditions nationales qui veulent au dehors comme au dedans une politique de liberté et de justice. Oh! je ne prétends pas que tout fut amendé et purifié dans la province de Serrès. Nos officiers n'avaient hélas! aucun pouvoir effectif. Les sanctions ne leur appartenaient pas. Mais pourtant, malgré tout, ils purent constater avec fierté que le progrès commençait de pénétrer, par une petite brèche, dans cet amas d'imperfections et de vices qui était le régime impérial. La surveillance incessante et quotidienne à laquelle ils soumettaient les actes de l'administration incitait les fonctionnaires de tous grades à la plus prudente circonspection. Et c'est ainsi qu'ils contribuaient à éloigner pas mal de loups et de chacals. L'énergie du colonel Véraud fut bienfaisante pour l'autorité souveraine elle-même, car bien souvent elle apaisa des colères injustifiées et ramena des égares au devoir. Il n'était jamais entré dans l'esprit de cet officier pétri d'honnêteté et de droiture de miner la souveraineté du Sultan. Il prétendait, au contraire, la consolider dans la limite de ses attributions en rendant le régime plus humain. Il n'ignorait pas, au surplus, que nous n'avons aucune visée territoriale en Orient. «Nous ne sommes pas vos ennemis, affirmait-il aux Turcs. Nous sommes ici pour aider à votre sauvetage. La France, qui n'a aucun préjugé, désire que vous vous releviez, que vous deveniez forts dans la justice.»

Voilà ce que je vis en Macédoine en 1904. Quelques années après je suivais pas à pas une autre Mission: celle du général Eydoux, mais celle-ci travaillait en Grèce. Autre pays, autres mœurs. J'ai déjà eu l'occasion d'écrire dans ces colonnes ce qu'était la Vieille Grèce. Je rappellerai cependant ce que médisaient les officiers d'Athènes, ceux-là même qui chassaient Constantin de l'armée pour l'élever aujourd'hui sur le pavois: «Depuis 1897, nous sommes humiliés, nous sommes tristes. La Turquie nous a battus. Nous en avons éprouvé une amère déception. Mais nous n'avions pas désespéré de l'avenir, car les plus grandes nations ont connu des jours de défaite. Hélas! nos dirigeants n'ont rien fait pour préparer la revanche. Ils ne pensent qu'à leurs ambitions et à leurs intérêts. L'Etat n'a pas de guide. L'armée est délaissée. Aussi la Grèce n'inspire-t-elle aucune crainte. Elle ne compte pour rien. La Porte peut nous cingler de ses notes insolentes; nous devons couler l'échine, nous n'avons ni force ni le moyen de riposter. Les Bulgares et les Roumains peuvent nous insulter et nous braver impunément. L'Europe entière peut nous accabler de

LES MATINALES

Bien que ces lignes ne puissent ajouter grand-chose à la publicité mondiale qui depuis le 14 novembre dernier est faite à la maison redevenue royale, de Grèce, je ne résiste pas à la tentation de grossir de quelques commentaires la vogue de mauvaise presse qui accompagne vers le trône hellénique Constantin et Sophie.

La Presse-Associée nous informe que la reine se montre particulièrement nerveuse et qu'elle ne cesse de formuler devant ses intimes, qui les répètent, les menaces les plus vives contre les Français et les Anglais. On nous révèle aussi que dans une de ses dernières conversations avec sa dame d'honneur, elle s'est écriée devant témoin:

— Enfin, nous allons les mettre à la raison!

Je ne m'étonne pas qu'une princesse allemande comme Sophie de Hohenzollern n'éprouve pas beaucoup d'affection pour les peuples qui ont eu raison de l'Allemagne. Elle voudrait d'ailleurs prétendre le contraire que lui ne serait assez naïf pour croire à ces simagrées. Mais ce dont je m'étonne c'est qu'une princesse comme elle, une femme avant tout, l'épouse ensuite d'un Constantin qui s'apprête à remplir sur le trône quart-de-grec, en protestant nécessairement de son entéléphille, commette la sottise de proférer des menaces à l'égard de ceux-là mêmes qu'il s'agit de flatter humblement.

Nous avions d'excellentes raisons de considérer Sophie comme une personne au moins plus intelligente.

Il nous faut reconnaître que l'exil n'adoucit pas plus les mœurs qu'il n'assagit les nerfs. Et j'ai bien peur que dans la prétention de vouloir mettre le monde à la raison, cette dame presque reine ne déraisonne elle-même, un peu, beaucoup, passionnément...

VIDI

L'IMBROGLIO GREC

La situation

On lit dans le *Proodos*:

Il devient évident que les deux puissances alliées sont intransigeantes dans leur décision sur la question du retour du roi déchu. Malgré tous les efforts et toutes les démarches, aussi bien des cercles dirigeants d'Athènes que de la part d'autres facteurs influents, dans le but d'apaiser les gouvernements alliés, aucune modification n'a pu être obtenue sur la décision déjà prise. On peut même affirmer que l'Angleterre, qui était considérée comme la plus indulgente, est, et demeure inébranlable, quant au point de vue qu'elle a déjà précisé. Il reste maintenant à savoir si malgré les menaces catégoriques, partiellement

réalisées, des puissances, le gouvernement hellénique actuel et le roi déchu auront le courage de s'opposer à la volonté de l'Entente. En ce qui concerne le gouvernement il est certain qu'il n'a plus la force de penser ni celle d'agir. Quant au roi déchu, il est notoire que celui-ci voudrait à tout prix entrer triomphalement à Athènes, dût-il affronter les pires dangers et accepter tous les sacrifices. Nous nous trouvons par conséquent à la veille d'un grand désastre, à moins que Constantin lui-même ne se rende compte qu'avec la catastrophe de la Grèce il sera perdu lui aussi avec les siens.

Missions de confiance

On annonce, dit le *Néologos*, que le député de Kozani au parlement hellénique, M. Boussios, ne vient pas à Constantinople en qualité de Haut-Commissaire, comme il avait été annoncé par quelques journaux, mais en mission spéciale pour le succès de laquelle il s'est adjoint M. Ath. Nicolaïdes Souliotis.

Le *Proodos* dit à ce sujet qu'une réception particulièrement cordiale (?) leur est réservée à Constantinople.

Les Hellènes d'Amérique

La colonie hellène aux Etats-Unis est bouleversée par les derniers événements de Grèce.

Un grand meeting s'est tenu, au cours duquel a été votée une motion de protestation contre Constantin. Le comité a adressé également, au nom de tous les Hellènes d'Amérique, des télégrammes à MM. Millerand et Lloyd George demandant que le retour du roi déchu en Grèce soit empêché à tout prix.

Le retour de l'ex-roi Constantin

Paris, 14. T.H.R. — On annonce que l'ex-roi Constantin s'embarquerait mercredi, à Brindisi, à bord du croiseur cuirassé *Atreïff*.

Répondant à une invitation de l'ex-roi Constantin, le prince Georges quitta Paris dans la soirée, à destination du Pirée, via Venise, où il sera rejoint par son frère.

L'attitude de l'Italie

Rome, 14. A.T.I. — Examinant l'attitude de l'Italie dans la crise grecque, la presse romaine met en relief le ferme désir de l'Italie de collaborer avec ses Alliés à la rapide pacification de l'Orient.

Contre le venizélisme

Athènes, 14. A.T.I. — Les adversaires de la politique venizéliste augmentent à vue d'œil. La presse constantiniste continue à mener une violente campagne contre les partisans de Venizelos. On craint fort que des incidents sérieux ne se produisent.

Exploit d'«épistates»

Un voyageur arrivé d'Athènes, hier soir, raconte que deux officiers «épistates» ont été au Pirée, dans un café, deux paisibles consommateurs discutant de la situation politique.

NOS DÉPÊCHES

La question grecque
Athènes, 14. déc. — Les journaux annoncent en termes enthousiastes le départ du roi Constantin de Lucerne.

La réception au Phalère sera grandiose. Durant tout le parcours, une double rangée de soldats formera la haie.

(Bosphore)

A Kovno

Genève, 14 décembre.

Le gouvernement de Kovno a accepté les dispositions définitives prises pour le plébiscite.

(Bosphore)

Les réparations

Paris, 14 décembre.

Le «Petit Parisien» dit qu'à Bruxelles, la France ne cherchera qu'une seule chose: le moyen le plus pratique de récupérer son avoir sur l'Allemagne. La question des réparations ne saurait souffrir un plus long retard.

(Bosphore)

Le front de Smyrne

Athènes, 14 décembre.

La légation de Grèce à Rome, publia un communiqué, en réponse à des informations tendancieuses, pour déclarer qu'il ne saurait être question de paix avec les kemalistes et que le gouvernement hellénique a pris toutes les mesures en vue du renforcement du front de Smyrne.

Les cercles officiels d'ici ajoutent qu'il est certain que le roi, quelques jours après son arrivée à Athènes, ira à Smyrne pour se mettre à la tête des troupes.

(Bosphore)

M. Boussios, ministre de l'Agriculture

Athènes, 14 décembre.

M. Boussios, que j'ai rencontré, a démenti qu'il se rendrait à Constantinople. Il paraît néanmoins certain qu'il sera nommé ministre de l'Agriculture.

(Bosphore)

L'amiral Coundouriotis

Athènes, 14 décembre.

L'amiral Coundouriotis est parti hier se rendant à Londres.

(Bosphore)

Le salut du roi au peuple

Athènes, 14 décembre.

Le roi Constantin a adressé de Lucerne un message au peuple qu'il remercie de sa confiance.

(Bosphore)

Une nouvelle triple alliance

Londres, 15 déc.

L'intention du gouvernement français d'entreprendre très prochainement des marches en vue de la création d'une nouvelle triple alliance composée de l'Angleterre

(Bosphore)

M. Streit

Athènes, 14 décembre.

Le «Temps» publie une dépêche de Lucerne disant que M. Streit songe à se retirer de la vie politique.

(Bosphore)

terre, de la France et de l'Italie a suscité beaucoup d'intérêt et de nombreux commentaires à Londres. Le correspondant diplomatique de l'Evening Standard a été informé par de hautes autorités diplomatiques qu'aucune information concernant des négociations au sujet de cette triple alliance n'a été fournie.

La conférence de Bruxelles
Paris, 15 déc. — M. Fillinger a été désigné pour succéder à M. de Flottow comme délégué allemand à la conférence de Bruxelles. Le bruit court que le député socialiste Hue sera le délégué des syndicats allemands.

France

Le règlement franco-espagnol

Paris, 14. T. H. R. — Lundi soir, l'ambassadeur de la République française, M. de Saint-Aulaire, a reçu la note par laquelle le ministre d'Etat l'informe que l'échéance de la première tranche de la dette française est reportée du 20 décembre au 20 juin 1921. Dans les mêmes conditions ont été accordées précédemment trois prorogations trimestrielles et sans rien changer à l'accord de 1918.

Le crédit du pays

Paris, 14. T. H. R. — M. Ribot montre que la confiance dans le crédit de la France est demeurée plus solide que jamais, et qu'en moins d'un an, le trésor français encaisse en emprunts près de 40 milliards.

Suisse

M. Mac Cormick

Genève, 14. T. H. R. — Le sénateur américain Mac Cormick arriva ici. Il entendit un rapport de la 3^{me} commission sur la cour permanente de justice internationale.

Allemagne

Les torts allemands

Paris, 15. T. H. R. — La conférence des ambassadeurs, dans un mémoire au sujet du démantèlement des fortifications, prévu par le traité, relève que le gouvernement allemand voudrait mettre simplement les fortifications hors d'usage et de conserver dans un intérêt économique les réduits non bétonnés.

La commission interalliée considère la destruction complète de tous les ouvrages fortifiés comme nécessaire.

Berlin, 14. T. H. R. — Le comité directeur de l'Union des cheminots allemands chargea ses délégués de poursuivre les négociations sur l'augmentation des salaires et de se mettre en rapport, en cas d'échec, avec les autres associations des fonctionnaires pour proclamer la grève, en temps opportun.

La prime de 5 marks or

Paris, 14. T. H. R. — Le gouvernement allemand a fait parvenir au gouvernement français un état justifiant que la prime de 5 marks or par tonne de charbon livrée à l'Entente a bien été employée à améliorer la situation alimentaire des mineurs allemands, conformément aux accords de Spa.

Roumanie

L'attentat de Bucarest

Bucarest, 14. T. H. R. — M. Grecianu, ministre de la justice, vient de succomber aux blessures reçues par l'explosion de la bombe, mardi dernier.

Espagne

Emission de 600 millions

Madrid, 14. T. H. R. — Quelques journaux considèrent comme imminente l'émission de 600 millions de pesetas à 60 o/o. On estime toutefois que cette émission n'aurait lieu qu'après les élections.

Angleterre

Accident d'avion

Londres, 14. T. H. R. — Un grand aérobus, « Handley Page », faisant le service entre Londres et Paris, s'est échoué aujourd'hui, quelques instants après son départ de l'aérodrome, à Hendon, en route pour Paris.

La machine heurta contre un arbre, s'enflamma et l'avion tomba sur une maison. Le pilote, le mécanicien et deux voyageurs furent tués; deux autres voyageurs furent légèrement blessés, tandis que deux seulement sortaient sains et saufs de l'accident.

C'est le premier accident que l'on signale dans ce service aérien qui a été établi depuis septembre 1919.

Pendant cette période, plus de 4000 voyageurs furent transportés à destination et plus de 350.000 milles furent parcourus.

Etats-Unis

La flotte américaine

Londres, 14. T. H. R. — On annonce que M. Daniels, secrétaire de la marine des Etats-Unis, dans son rapport annuel, déclara que la flotte actuelle des Etats-Unis suffit à ses besoins si les Etats-Unis entrent dans la Ligue des nations.

Dans le cas contraire, il propose la construction, dans les trois années à suivre, de trois cuirassés, 30 croiseurs, un croiseur-cuirassé, 8 canonnières, 18 destroyers et 18 sous-marins.

La grève en Espagne

Madrid, 14. A. T. I. — La grève générale en Espagne a échoué. On annonce la reprise du travail.

M. Deschanel

Paris, 14. A. T. I. — Recevant des amis M. Deschanel a déclaré qu'il se sentait complètement rétabli.

La conférence de Bruxelles

Paris, 14. A. T. I. — La conférence de Bruxelles entre experts alliés et allemands au sujet des réparations aura lieu le 16 courant. Les alliés auront une conversation préliminaire entre eux le 15.

L'armée et la marine italiennes

Rome, 14. A. T. I. — La commission de l'armée et de la marine s'étant réunie, le ministre de la guerre a longuement exposé les grandes lignes de ses propositions relatives à l'organisation définitive.

L'organisation provisoire coûtera les années prochaines 1.650.000.000, y compris les carabiniers.

La réduction du service à huit mois ne pourra être mise complètement en œuvre que dans deux ou trois ans; en attendant, les soldats devront se soumettre à un service militaire légèrement plus long.

Le prix du charbon en Italie

Rome, 14. A. T. I. — Le sous-secrétaire aux combustibles annonce un nouveau rabais sur le prix du charbon, à partir du 12 courant.

Le charbon pris à bord des bateaux anglais et américains coûtera 680 livres italiennes la tonne, le charbon belge 540, l'allemand 500, l'anthracite anglais et américain 600, Lit., le belge 540, le coke métallurgique westphalien 790, le silésien 750 par tonne, prise à bord, en wagon ou en transit.

Le travail en Italie

Rome, 14. A. T. I. — La commission permanente pour la législation du travail s'est réunie. Elle a commencé la discussion du projet de loi sur l'institution du conseil national du travail.

La cour permanente de justice

Genève, 14. A. T. I. — Le Journal de Genève dit que la constitution de la cour permanente de justice est l'œuvre la plus utile accomplie par l'assemblée générale de la Société des nations. L'organisation prévue de cette cour permettra la solution des conflits journaliers qui surgissent entre Etats membres ou non de la Ligue des nations.

La question du désarmement

Londres, 14. A. T. I. — Le Daily Mail dit que la Société des nations n'est pas encore assez mûre pour entamer, avec de sérieuses chances de succès, la question du désarmement.

Les grandes puissances désirent toutes une réduction dans les armements actuels mais cela ne peut être obtenu que par un accord commun. Pour ne citer que les Etats-Unis et le Japon, tant que le premier de ces Etats accroît ses armements, le Japon ne pourra limiter les siens.

C'est ainsi que l'œuvre générale du désarmement se trouve compromise. En ce qui concerne l'Allemagne, son désarmement est opéré suivant le traité de Versailles. Il y a lieu de prendre les garanties voulues pour l'avenir.

Vu la multitude des questions qui se posent par devant la Société des nations on peut dire que jamais cet organisme ne se trouvera sans occupation sérieuse. Rien que la solution des problèmes actuels demandera plusieurs années.

Credit à la Belgique

Bruxelles, 14. A. T. I. — Les Etats-Unis ont accordé un crédit de 10 millions de dollars à la Belgique pour ses achats aux Etats-Unis.

Le commerce du sucre

Londres, 14. A. T. I. — Le ministère du ravitaillement a rapporté toutes les mesures encore en vigueur en ce qui concerne le commerce du sucre.

Une note de Moscou

à la Géorgie

Le Yezghir apprend que le gouvernement de Moscou a adressé une note à la Géorgie l'invitant à évacuer de suite la zone neutre et à la remettre à la République arménienne.

Que se passe-t-il en Arménie ?

Le récit d'un voyageur

Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur le changement radical de régime en Arménie. Ce peuple martyre a trouvé l'adoucissement de son sort atroce dans l'institution d'un gouvernement soviétique. Un voyageur, qui a été témoin des événements qui se sont déroulés récemment dans cette contrée, m'a fait le récit suivant :

La cause de la débâcle

— La débâcle arménienne, quoi qu'on en dise, est le résultat de la déception amère éprouvée par le peuple, en se voyant abandonné par l'Europe qui avait fait miroiter à ses yeux tant d'espérances brillantes. Saturée des belles paroles, l'Arménie n'a pas vu celles-ci, malgré sa longue et anxieuse attente, se traduire en actes. Son ravitaillement laissa toujours à désirer. Sa situation financière et économique fut des plus précaires. Et lorsque elle s'est efforcée de consolider son organisation militaire par ses propres moyens, lorsqu'elle a cherché à importer de l'étranger des armes et des munitions, elle s'est heurtée à des obstacles insurmontables. Elle n'a pu obtenir des armes que le jour où les bolcheviks ont conquis Bakou et l'Azerbaïdjan, c'est-à-dire, lorsqu'il était déjà trop tard. La souffrance, les privations, l'incertitude — on n'a même pas voulu lui assigner des frontières fixes — ont brisé en ce peuple tout ressort. L'attaque par surprise des kemalistes a provoqué l'effondrement et préparé la vie au régime actuel, devenu inévitable.

La chute du cabinet Ohandjanian

Le gouvernement de M. Ohandjanian céda alors la place au cabinet Vratzian qui fut un cabinet mort-né. L'Arménie, laissée à elle-même, ne pouvait faire face à l'envahisseur qui visait directement à la suppression non seulement de son indépendance, mais de son peuple même. L'ennemi procédait au pillage et à la destruction des villages qu'il occupait. C'est ainsi que furent détruits les villages Ostakissé, le grand et le petit Keti, etc., dans la région de Kars. Chose plus grave encore, l'envahisseur emmenait tous les jeunes gens, la force vive du pays, et les expédiait derrière le front, vers une destination inconnue. De la même façon avait agi Enver en déportant tous les hommes valides d'Alexandropol, au nombre de 2.000, qui n'avaient pu prendre la fuite à temps. Ces malheureux n'ont plus jamais reparu.

A la recherche d'un sauveur

Dans ces circonstances, contre un ennemi si impitoyable, de quel crédit pouvait jouir le cabinet Vratzian auprès du peuple, plongé dans le désespoir ? On cherchait un sauveur.

Moscou et Angora

Un ultimatum adressé de la part de Moscou au gouvernement d'Angora invite ce dernier à évacuer Kars, Alexandropol et tous les territoires arméniens. (Times).

L'Assemblée nationale arménienne

Les trois chefs religieux de la communauté arménienne adressent par la voie des journaux une convocation en vue de la réunion de l'Assemblée générale pour demain vendredi à 2 heures de l'après-midi.

La Constituante yougo-slave

Belgrade, 14. T. H. R. — La Constituante s'est réunie sous la présidence de M. Passich. Les communistes ont décidé d'appuyer l'œuvre de centralisation et d'unification du pays. Le parti radical ne s'est pas présenté.

Londres adopte Verdun

Londres, 14. T. H. R. — La cité et le comté de Londres viennent de décider d'adopter Verdun et les villages ravagés de la vallée de la Meuse.

Au cours d'un meeting auquel assistait lord Derby, le président de la Chambre de commerce de Londres, M. Stanley, applaudissant à la proposition de M. Mac Kenna, concernant l'adoption de Londres, déclara :

« C'est à la France toute entière que Londres exprimerait ainsi sa gratitude, parce que tous ses fils ont combattu à Verdun, et qu'ils ont sauvé non seulement leur patrie, mais l'Angleterre, la liberté et la civilisation. »

Au cours des débats, le maire de Kensington a annoncé que son conseil avait adopté Souchez.

Le voyage de M. Clemenceau

Londres, 14. T. H. R. — On signale que M. Clemenceau va mieux. Il partira dimanche pour Benares où il passera trois jours, puis se rendra à Delhi.

Bulgarie et Soviets

Sofia, 14. T. H. R. — On croit savoir que le gouvernement bulgare aurait résolu de ne pas donner suite à la demande de renouveler les relations diplomatiques qui lui avait été adressée par Tchitchine.

Une annistie

Pendant la guerre générale, un certain nombre de condamnés avaient été vus le manque de soldats — incorporés dans

Et celui-ci est venu, non pas de l'Occident mais de l'Orient. Les Arméniens communistes de Bakou ont immédiatement formé une armée qui a couru au secours du peuple sans défense. Elle s'est avancée jusqu'à Diadin qu'elle a occupée sans coup férir.

Les premiers actes du cabinet bolcheviste

Cette armée a eu la délicate pensée d'apporter avec elle pour le peuple d'Arménie de la manufacture et de la farine. Les Bolcheviks arméniens ont invité le gouvernement de Vratzian à capituler. Le gouvernement a délégué auprès d'eux le ministère de la guerre, le général Dro, pour négocier. Le résultat des pourparlers a été la retraite du cabinet d'Erivan et la proclamation du régime soviétique le 2 décembre. Sous le nouveau gouvernement, formé par Gassian, Dro a assumé les fonctions de commandement en chef de l'armée. Un Dschmaltzakou de gauche, Terterian, l'un des délégués arméniens qui avaient conduit les pourparlers de paix avec Moscou, l'été dernier, et un Russe, Siline, commissaire du peuple à la guerre, font partie du nouveau gouvernement. Celui-ci, fort de l'appui du gouvernement de Moscou, a décrété immédiatement l'incorporation à l'Arménie soviétique de Zangueour, de Karabagh et de Nachitchevan, qui étaient occupées provisoirement par les troupes rouges.

Puis, il a nommé Kara Bekir Kiazim, le commandant en chef kemaliste, d'évacuer tout le territoire qui faisait partie de l'ancienne Russie. Il a invité également le gouvernement de Tiflis à se retirer du district de Bortchalou qu'il avait occupé récemment, à la suite d'un accord avec le cabinet Vratzian, pour garantir la route de Tiflis contre l'éventualité d'une invasion kemaliste.

Avant mon départ les kemalistes qui s'étaient empressés de féliciter le nouveau cabinet, ont commencé, déjà à se retirer de l'Arménie. Quant au gouvernement géorgien, on espère qu'il cédera également, surtout lorsqu'il verra supprimée la raison pour laquelle il avait occupé la zone neutre, à moins qu'il ne désire se mesurer avec les Bolcheviks arméniens et autres.

Pas de guerre civile

— Et quelle est la situation à Erivan à l'heure actuelle ? Le nouveau gouvernement persécute-il les partis antibolchevistes ?

— Pour le moment aucune répression n'est exercée contre les non-bolcheviks. C'est là, d'ailleurs l'une des conditions posées par le cabinet Vratzian. Toutefois on m'a affirmé que par prudence, quelques-uns des membres des anciens cabinets ont préféré passer en Géorgie.

T. Z.

ECHOS ET NOUVELLES

Moscou et Angora

Un ultimatum adressé de la part de Moscou au gouvernement d'Angora invite ce dernier à évacuer Kars, Alexandropol et tous les territoires arméniens. (Times).

L'Assemblée nationale arménienne

Les trois chefs religieux de la communauté arménienne adressent par la voie des journaux une convocation en vue de la réunion de l'Assemblée générale pour demain vendredi à 2 heures de l'après-midi.

La Constituante yougo-slave

Belgrade, 14. T. H. R. — La Constituante s'est réunie sous la présidence de M. Passich. Les communistes ont décidé d'appuyer l'œuvre de centralisation et d'unification du pays. Le parti radical ne s'est pas présenté.

Londres adopte Verdun

Londres, 14. T. H. R. — La cité et le comté de Londres viennent de décider d'adopter Verdun et les villages ravagés de la vallée de la Meuse.

Au cours d'un meeting auquel assistait lord Derby, le président de la Chambre de commerce de Londres, M. Stanley, applaudissant à la proposition de M. Mac Kenna, concernant l'adoption de Londres, déclara :

« C'est à la France toute entière que Londres exprimerait ainsi sa gratitude, parce que tous ses fils ont combattu à Verdun, et qu'ils ont sauvé non seulement leur patrie, mais l'Angleterre, la liberté et la civilisation. »

Au cours des débats, le maire de Kensington a annoncé que son conseil avait adopté Souchez.

Le voyage de M. Clemenceau

Londres, 14. T. H. R. — On signale que M. Clemenceau va mieux. Il partira dimanche pour Benares où il passera trois jours, puis se rendra à Delhi.

Bulgarie et Soviets

Sofia, 14. T. H. R. — On croit savoir que le gouvernement bulgare aurait résolu de ne pas donner suite à la demande de renouveler les relations diplomatiques qui lui avait été adressée par Tchitchine.

Une annistie

Pendant la guerre générale, un certain nombre de condamnés avaient été vus le manque de soldats — incorporés dans

Revue Commerciale d'Orient

(Sommaire du No 51 du 12 déc. 1920)

1. — La vie économique en Turquie. (Suite et fin)
2. — La culture du coton en Turquie ; (1) Villayet d'Adana.
3. — La plaine d'Adana.
4. — Le transport du naphte de Bakou et de Grozny.
5. — Nouvelles diverses économiques (Turquie, Roumanie).
6. — Le marché de Constantinople.
7. — Mouvement d'importation par les douanes de Galata durant le mois de septembre 1920, etc.

Grando-vezir

Une nouvelle commission vient d'être instituée au grand-vezir. Elle examinera les projets de réforme élaborés par les commissions des divers départements en s'inspirant des clauses du traité de paix, et y apportera les modifications jugées nécessaires.

Contre les voleurs

Vu la grande fréquence des vols ces derniers jours, le gouvernement songe l'adoption de certaines mesures. Une commission serait instituée qui, après étude, présenterait un rapport à cet effet.

Le vilayet de Constantinople

Le vilayet de Constantinople, dans un tezkéré adressé au ministère de l'Intérieur, relève l'insuffisance de l'indemnité quotidienne de 50 piastres payée aux membres du conseil général et de la mensualité de 15 livres payée aux membres du conseil permanent du vilayet.

Le tezkéré, après avoir rappelé qu'un projet de loi précédemment élaboré — et qui ne put être approuvé par la Chambre par suite de la dissolution — portait l'indemnité quotidienne à 2 livres turques et la mensualité à 60 livres, insiste pour que cette majoration, vu les difficultés croissantes de l'existence, soit mise en vigueur en vertu d'un décret-loi.

La situation agricole

L'attaché commercial bulgare à Constantinople a envoyé un fonctionnaire au ministère du commerce et de l'agriculture à l'effet de demander certains renseignements sur la situation agricole de la Turquie.

Ministère de la Justice

La commission chargée de l'élaboration de réformes judiciaires et administratives au département de la justice a tenu une réunion sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat Mouammer bey.

La caisse des orphelins

L'enquête au sujet de détournements commis à la caisse des orphelins continue. Des inspecteurs judiciaires assistent aux réunions de la commission spéciale.

Le Concert de Mme Sciuto

Les annales mondaines enregistreront sûrement comme un événement le concert que Mme Lucien Sciuto donne demain, vendredi, à 9 heures et demie du soir, au Péra-Palace. La sympathique cantatrice sera d'ailleurs secondée par le baryton Emmanuel Amato, un artiste à la voix aussi puissante que belle, ainsi que par le Mo Luigi Scarselli, le compositeur bien connu.

Voici le programme :

1^{re} PARTIE

1. — Massenet. — *Manon*. a) Regrets de Manon. b) Adieux à la petite table. 2. — Massenet. — *Le Cid*. Air de Chimène. 3. — Giordano. — *André Chénier*. Monologue de Gérard (M. Emmanuel Amato). 4. — Augusta Holmes. a) *Le chemin du ciel*. b) *L'heure d'Azur*. 5. — Verdi. — *Traviata*. Duo du 1^{er} acte : Para siccome un angelo.

2^{me} PARTIE

1. Weber. *Freischütz*. Air d'Agathe à l'enterraille des deux ours. b) *B. Godard*. Te souviens-tu. 3. Puccini. *Tosca*. Visi d'arte. 4. Verdi. *Traviata*. Duo du 1^{er} acte. Quel voce. Le piano sera tenu par le Mo Luigi Scarselli. Prix du billet 3 Lq.

Au Péra-Palace

La Direction du Péra-Palace Hôtel, pour satisfaire aux pressantes demandes qui lui ont été formulées de la part de sa nombreuse et élégante clientèle, a l'honneur de l'informar que les sauteries qui ont lieu les mardi et samedi auront lieu aussi le jeudi.

Soirées dansantes les mardi, jeudi et samedi.

Ces réunions de la meilleure société sont toujours exclusivement réservées aux clients de l'Hôtel, ainsi qu'aux hôtes habitués du restaurant de l'Hôtel.

L'approche des fêtes

Vu l'affluence de monde les jours des fêtes de Noël et de Nouvel An nous conseillons à tous nos lecteurs de ne pas manquer d'aller voir de temps le choix superbe d'articles d'étranges de toute sorte que viennent de recevoir dans leurs rayons les Magasins Généraux renommés du « Bazar du Levant » à Péra, Grand'Rue 388 (vis-à-vis la Légation des Pays-Bas). Ne tardez pas pour ne pas voir enlever les objets les plus convenables.

Cercle de la jeunesse d'Orient

La réunion générale mensuelle fut très brillante. Cette fois Terpsichore n'eut pas tout l'encens de la fête, Euterpe aux sons divins emplit nos âmes d'harmonie ! Ce fut d'abord le toute gracieuse Mireille Copello, accompagnée au piano par sa charmante sœur Gabrielle, qui nous fit entendre la « Ballade polonoise de Vieuxtemps ». Cette toute jeune violoniste possède un réel talent, elle dirige son archet avec une fermeté et une sûreté surprenantes, aussi ne lui a-t-on pas nié l'admiration et les applaudissements. Puis, une surprise nous était réservée : M. Gourévitch nous fit entendre deux morceaux de Rachmaninoff qui charmèrent profondément l'assistance. C'est ainsi que les réunions du cercle deviennent de plus en plus intéressantes et suivies.

Victime de la misère

Mardi matin, un employé de la comptabilité du ministère du commerce et de l'agriculture, Ahmed effendi, demeurant à Eyoub, avait pris le bateau pour se rendre à son poste. Soudain, devant Yeniche-Skolessi, il bondit de sa place et avant qu'on eût pu le retenir, il courut vers le bastingage et se précipita dans la mer. Des embarcations se portèrent à son secours et réussirent à le tirer de l'eau à temps.

La misère avait poussé Ahmed effendi à en finir avec la vie.

Cambrioleurs

Avant-hier soir, deux cambrioleurs, Yakovo et Soliri, profitant d'un moment d'absence de Mme Kallifian et de son fils Oussef âgé de 18 ans, demeurant rue Peckirkji, à Calliondji-Coullouk, effendi, que leur locataire Ibrahim effendi, fonctionnaire de la police, pénétrèrent dans la maison, et ayant fait de tout ce qui leur sembla avoir une valeur un grand paquet, ils se préparèrent à filer, lorsqu'ils furent surpris par le soudain rentrée d'Ibrahim effendi. Celui-ci allait franchir le seuil, lorsque deux balles, qui ne l'atteignirent pas, furent tirées dans sa direction. L'agent riposta par quatre coups, blessant les deux voleurs. Ceux-ci dont l'état est assez grave, ont été transportés à l'hôpital de Gümüş-Sou.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Programme du Jeudi 16 décembre

PERA
Ciné-Amphi. — *Le baladeur*.
Laxen. — *Le baladeur*.
Eclair. — *Le baladeur*.
Orie. — *Le baladeur*.
Eclair. — *Le baladeur*.

Théâtre des Variétés

Trois. Ika-Furst

Ce soir reprise de la revue *Panathina*. Demain Vendredi à 5 h 1/2 en matinée à la demande générale *Panathina*.

Opérette Papayoannou

Ce soir au Nouveau Théâtre *Demoniméni*, la belle opérette en 3 actes de Sakelariades avec M. Papayoannou et Mme Afendaki ; samedi première de *Cardus-furstin*. Dimanche 2 matinées à 2 heures et à 5 heures.

Nouveau Théâtre

17 décembre à 8 heures. Programme du Concert Symphonique de Jean Kruticoff avec le concours du pianiste de la Cour M. Heger.

